

QUOI DE MEUF ? - ÉPISODE (COURT) 124

« Relire le Scum Manifesto »

Intro : Bienvenue dans cet épisode court consacré à un objet culturel, le texte incendiaire de Valerie Solanas, Scum Manifesto, sorti il y a plus de 50 ans, se voit réédité en français aux Éditions Mille et unes nuits : à l'occasion de sa ressortie, on revient sur sa postérité.

EXTRAIT 1 - ASHLEY

QUI EST-ELLE ?

ANNE-LAURE - On avait déjà parlé de Valerie Solanas dans un épisode qu'on avait consacré à la violence des femmes. Ce qu'on peut dire d'abord, c'est que le parcours et les écrits de Valerie Solanas ont été grandement invisibilisés, ce n'est pas rare malheureusement mais surtout, ils ont été réduits à son lien avec un homme, Andy Warhol : elle reste pour beaucoup la femme qui lui a tiré dessus. Preuve de son invisibilisation, son Wikipédia français la décrit comme une féminazie (ARGH, l'enfer !).

Ce qu'on peut dire d'elle, c'est qu'elle a vécu une enfance aux États-Unis particulièrement difficile. Elle a été victime de violences sexuelles de la part de son père, elle a été battue par son grand-père. De ce milieu compliqué, elle a fugué, devient TDS (travailleuse du sexe) et avec l'argent qu'elle a gagné grâce à son travail, parvient à s'offrir des études à l'université et à étudier la psychologie à Berkley (quand même !). Elle a tenu une libre antenne où elle donnait des conseils sur comment combattre les hommes, quelque chose qui arrivait déjà tôt dans sa construction. Dans les années 50, elle a fait quelque chose qui est très rare à l'époque, c'est à dire son coming out lesbien, une rareté à l'époque. Dans les sixties, elle devient une « clocharde céleste », c'est-à-dire sans abris et écrivain à New York. C'est là que le fameux Andy Warhol lui est tombé dessus, ou la prend sous son aile, ça dépend comment on se place. Il l'a invité à la Factory, en lui faisant croire qu'il va être son mentor alors qu'en réalité, il s'en fiche : elle lui confie l'unique exemplaire du manuscrit de sa pièce Up Your Ass, « Dans ton cul », une pièce qui parlait du parcours d'une jeune prostituée. Il lui dit qu'il aimerait la produire et finalement, il dit non seulement que la pièce est obscène (on parle quand même d'un gars qui a fait sa carrière sur des pyramides de soupes) mais qu'il l'a paumée. Il faut imaginer la détresse de Valerie Solanas, qui est une femme précaire, sans ressources, qui n'a pas de contact dans le milieu et qui se fait traiter comme une merde, avec autant de désinvolture par une célébrité masculine : un jour, folle de

rage, elle lui tire dessus, ainsi que sur d'autres personnes présentes, son assistant par exemple.

VIRGULE-SON

de 3:47 à 4:12

AL - Elle a été arrêtée, internée pendant des années et meurt en 1988 à San Francisco dans une grande misère : on y reviendra.

CLÉMENTINE - Son nom reste en effet synonyme de dangereuse dérive radicale, puisqu'elle n'a d'ailleurs pas été en odeur de sainteté pendant longtemps. Beaucoup diraient qu'elle est la personnification de ce que les gens craignent chez les féministes, c'est-à-dire des lesbiennes qui veulent couper les couilles des hommes et avorter des enfants mâles. Bref, une amazone du vingtième siècle.

Sachez par ailleurs que sa vie fait l'objet d'une bande-dessinée qui vient de sortir aux Éditions Glénat : *Scum, la tragédie Solanas*, par Théa Rojzman et Juan Bernardo Muñoz Serrano, qui en font tous les deux le portrait d'une femme qui a la folie des grandeurs, qui est vraiment mégalomane, qui court après la célébrité. Comme plein d'artistes masculins, c'est pas quelque chose de très original. Ce qui est intéressant dans cette bande-dessinée, c'est qu'elle montre visuellement la société "scum" que Valerie Solanas imagine, et c'est assez vertigineux. Par ailleurs, la romancière suédoise Sara Stridsberg lui a aussi consacré son deuxième livre : *La faculté des rêves*. Elle raconte sa découverte de l'autrice, dans l'OBS : « J'ai lu le "Scum Manifesto", et j'ai eu l'impression d'entendre la voix de Valerie parler dans mon cerveau. Sa violence, sa sauvagerie m'ont littéralement habitée. [...] Valerie est toujours décrite comme une femme mauvaise, folle, et je voulais la peindre autrement. » Ce roman a aussi été adapté au théâtre en France par Christophe Rauck l'an dernier, pour celles et ceux qui ont eu la chance de la voir sur scène.

VIRGULE-SON

de 5:48 à 5:56

C - Et autre fun fact : Lena Dunham, la créatrice de la série *Girls*, a elle-même joué le personnage de Valerie Solanas dans la série de Ryan Murphy, *American Horror Story*. C'est la saison qui s'appelle "Cult".

VIRGULE-SON

de 6:07 à 6:15

C - Et d'ailleurs, à cette occasion, les spectateur.ices n'avaient pas aimé son accent. On vous laissera juge de cette performance. En tout cas, pour revenir au texte, est-ce que tu peux nous expliquer de quoi retourne le Scum Manifesto ? Qu'est-ce que ça veut dire et qu'est-ce que c'est ?

SCUM MANIFESTO

AL - Déjà, le texte est un pamphlet misandre, on ne peut pas le décrire autrement. Il a été écrit directement après le sale coup de Warhol dont on a parlé tout à l'heure. SCUM, c'est l'acronyme de "society for cutting up men" (qu'on pourrait traduire par collectif d'émasculatation en français). "Scum" en anglais, c'est aussi la boue, les exclus de la société : elle a utilisé le mot parfaitement. Elle en parle un peu comme d'un mouvement social de détravail, de destruction du capitalisme, mais c'est aussi un pied de nez artistique. C'est peut-être mon opinion, mais j'ai l'impression que ce qu'elle propose est un miroir inversé : les seuls hommes autorisés à vivre dans le monde de scum sont les auxiliaires masculins, c'est comme ça qu'elle les appelle, ce qui est un peu une transposition du fait qu'en tant que femme refusant d'être elle-même une auxiliaire, Solanas sait qu'elle prépare son rejet, son élimination prochaine du monde géré par les hommes. En tout cas, toute pauvre qu'elle soit, elle a auto-édité ce puissant brûlot, elle a enjoint ses lecteur.ices à « renverser le gouvernement, éliminer le système d'argent, d'instituer l'automatisation totale et éliminer le sexe masculin. » Elle l'a distribué dans la rue : 1\$ pour les femmes, 2,50\$ pour les hommes.

C - Tout un programme. Ce texte, écrit en 1967 il y a une cinquantaine d'années, s'inscrit pleinement dans le féminisme états-unien des années 70 puisqu'il aborde à la fois les mouvements sociaux, la vie en communauté, les hippies, la critique de la bourgeoisie... C'est un texte qui entretient une réelle parenté avec la critique féministe marxiste et matérialiste de l'appropriation des moyens de production et de reproduction féminins par les hommes. En France, c'est ce que Colette Guillaumin appelle le sexage, par exemple. Pourtant, et je pense que c'est vraiment intéressant à souligner, Valerie Solanas refusait de se reconnaître dans le mouvement féministe, qu'elle décrivait comme étant, je cite : « un salon de thé de la désobéissance civile ». Dans le texte, elle fustige à plusieurs reprises ce qu'elle appelle les « filles à papa » et leur dit de se réveiller. Dans la bande-dessinée, on voit aussi Valerie Solanas assister à plusieurs réunions féministes. Il est vrai qu'à l'époque, au sein du groupe qui s'appelait NOW (National Organization for Women), il y avait d'un côté la frange radicale, menée par Ti-Grace

Atkinson, et de l'autre, Betty Friedan, qui était plus modérée. Ces deux franges se sont beaucoup opposées sur la question et le cas de Valerie Solanas, « que faire de cette personne ? », à tel point que celle-ci les a envoyé paître, toutes les deux.

EXTRAIT 2 - ASHLEY

AL - C'est génial. Et tu parlais tout à l'heure des hippies, j'adore ce qu'elle en dit dans *Scum* : « Au nom de la coopération et du partage, ils forment une communauté ou une tribu qui en dépit de tous ses principes de solidarité et en partie à cause d'eux, ne ressemble pas plus à une communauté que le reste de la société. » Elle dit : « C'est une extension de la famille. Elle ne fait que bafouer le droit des femmes, violer leur intimité, détériorer leur santé mentale. » Elle est très critique vis-à-vis des hippies et de la fameuse révolution sexuelle de l'époque.

C - C'est-à-dire que les contre-cultures sont elles-mêmes des extensions du patriarcat. C'est intéressant à souligner aussi. Du coup, est-ce que tu peux nous expliquer comment le texte a été reçu, est-ce qu'il a été lu à l'époque ? Quelle est sa postérité ?

AL - Sa réception est assez fascinante puisque d'abord, évidemment, le manuscrit a été refusé par l'éditeur, Maurice Girodias, qui était pourtant connu pour avoir un fond de commerce d'auteurs sulfureux voire très douteux, puisqu'il a publié le *Lolita* de Nabokov. Et à la suite de la tentative d'assassinat, le fameux Maurice Girodias est revenu vers elle (le mec était un petit peu finaud, il a vu le truc). Il a même proposé une préemption des cinq prochains bouquins de Solanas, ce qui lui a bien foutu les choquottes, vu qu'elle ne voulait appartenir à personne. Elle a couru à travers champs. À la sortie du livre, beaucoup ont considéré que la radicalité du texte était secondaire, puisque c'était d'abord un texte drôle. Ils ont invoqué un second degré drolatique, évidemment, cette personne ne peut pas être sérieuse dans ce qu'elle dit. Elle, s'est défendue en réfutant absolument tout : non non, il faut bien rayer les hommes de la carte, c'est bien ce qu'elle dit, c'est bien son projet et c'est comme ça qu'elle défend son texte. Cette défense sera d'ailleurs utilisée contre elle dans le procès de la fusillade : le journaliste Robert Marmorstein, de *The Village Voice*, a affirmé que Solanas a dédié sa vie à l'élimination de tous les hommes de la surface de la Terre (c'est un peu trop subtil pour lui de voir l'avènement des femmes). Norman Mailer, qui n'est pourtant pas un enfant de chœur (c'est un auteur et acteur) la qualifie même de Robespierre du féminisme.

C - Ça fait frémir dans les chaumières. On peut avoir aujourd'hui quelques réserves, puisque c'est un texte daté et qu'il faut le resituer dans son contexte de l'époque. C'est un texte qui exclut les personnes trans en invoquant une transidentité politique. Elle en parle ainsi, je la cite : « si les hommes étaient intelligents, ils chercheraient à devenir femmes ». Il faut garder quand même ce point critique en tête. Néanmoins, ce qui est fort, c'est que rien ne pourra lui faire claquer le bec, ni les violences qu'elle a subies dans l'enfance, ni la violence du système patriarcal, ni le mépris d'Andy Warhol et des célébrités qui l'entourent, ni l'hôpital psychiatrique, ni la pauvreté : jusqu'au bout, elle se battra pour cette idée, cet idéal du scum. Il faut savoir qu'elle est morte dans un dénuement le plus total à San Francisco. À sa mort, sa mère a tout brûlé, mais pas son héritage, heureusement : la pièce de théâtre, « Up your ass » a finalement été retrouvée dans une vieille malle et a été jouée en 2000. Aujourd'hui, le scum est republié ! Tout va bien, gloire à elle.

VERSION FRANÇAISE ET RÉÉDITION

AL - En France, la traduction originale du texte est due à Emmanuèle De Lesseps, qui l'avait traduit en français dans les années 70. Elle avait utilisé des expressions incroyables comme "s'envoyer des pilules derrière la cravate" et fait circuler son texte à ses amies féministes d'abord, puisque je pense qu'à l'époque, aucun éditeur ne l'aurait suivi. Il a été republié bien plus tard, assorti d'une postface de.... Michel Houellebecq, comme s'il fallait évidemment "tone down le féminisme radical" ou encadrer la parole comme un cordon sanitaire, parce que sinon ce ne serait pas possible. Ce qui est drôle, c'est que Michel Houellebecq a quand même dit que Solanas était la seule féministe qui trouvait grâce à ses yeux... Je ne sais pas si c'est un compliment. Aujourd'hui, à une époque où on peut se revendiquer de Valerie Solanas, et je pense que c'est pour ça que les Éditions Milles et unes nuits l'ont republiée, on a le texte avec en plus une postface féministe de Lauren Bastide ! Et ça, c'est vraiment très chouette.

C - Cette postface de Bastide, qui fait La Poudre chez Nouvelles Écoutes, est vraiment salubre parce qu'elle explique combien il est problématique de la part des éditeurs de vouloir cadrer à tout prix le discours de Solanas, à la fois pour le rendre acceptable ou en expliquer l'absurdité ou le côté comique. On rappelle que les grands textes misogynes qui sont nombreux ne sont absolument pas assortis d'introduction ou de postface explicative à ce point là. Elle explique qu'il serait peut-être temps de prendre au sérieux Valerie Solanas, plus de 30 ans après sa mort. Elle dit aussi, et franchement ça fait du bien de le lire, qu'elle doute de sa propre légitimité à s'exprimer sur

ce texte, et qu'elle espère un jour qu'une TDS sera invitée à écrire pour parler d'une soeur de lutte. On l'espère pour la prochaine édition.

NOTRE AVIS / TA CITATION PRÉFÉRÉE ?

C - Il faut savoir qu'il y a tout un tas de « one-liners » et de « punchlines » assez folles, notamment : « les hommes sont des fausses-couches ambulantes, des godemichés ambulants... ». Et aussi cette citation à encadrer : « chaque homme sait au fond de lui qu'il n'est qu'un tas de merde sans intérêt ».

AL - C'est vrai qu'on rigole, c'est parce qu'il y a quand même quelque chose d'agréable à lire des phrases comme ça. Je trouve qu'il y a plein de phrases misandres qu'on pourrait se faire tatouer. Moi, je suis fan de : « les hommes sont des midas d'un genre spécial, tout ce qu'ils touchent se changent en merde ». Mais ce que je préfère vraiment c'est l'injonction à la radicalité anarcho féministe : « Scum est impatiente, Scum ne se laisse pas consoler par la perspective des générations futures. Scum veut s'éclater tout de suite. Et si la grande majorité des femmes étaient scum elles parviendraient en quelques semaines aux commandes du pays en refusant de travailler, c'est-à-dire en paralysant la nation entière [...] si toutes les femmes laissaient tomber les hommes tout simplement, le gouvernement et l'économie nationale s'effondreraient ». J'adore, ça me rappelle un peu le poème de Zoe Leonard, "I want a dyke for president".

C - Pour être très honnête, j'avais lu le début du Scum Manifesto dans le cadre de recherches ou de mon travail. Je ne l'avais pas lu jusqu'au bout, et du coup je suis hyper contente d'avoir eu l'occasion de le lire en entier, parce que c'est un texte qui est à la fois très subversif, je pense que ce qu'elle dit est en partie toujours assez inaudible, et qu'en plus, il est vraiment d'actualité. Je pense que c'est assez essentiel de le replacer dans le contexte de cette ressortie post-metoo, puisque précisément, on est à un moment où il peut être lu, relu et ré-apprécié, redécouvert. Aujourd'hui, on se pose à nouveau la question de la vengeance, voire de la violence légitime de la part des femmes. D'ailleurs, on voit bien son influence dans les écrits misandres, à la fois chez Virginie Despentes (KKT), Pauline Harmange, mais aussi chez l'écoféministe Françoise Deaubonnes... Moi, j'ai l'impression que le texte est une réponse à des siècles de misogynie, passés à déprécier les femmes. C'est presque un exercice de style qui consiste à renverser le propos de tous les discours misogynes qu'on a intériorisés depuis des siècles : en retour, elle essentialise le patriarcat, elle dit que le mâle est par nature raté. D'ailleurs, son diagnostic est le suivant : nous vivons dans une société

androcentrée, à l'image du masculin. Les hommes sont responsables de l'aliénation du travail capitaliste, de la guerre, de la paternité traditionnelle, de la construction homophobe de la virilité face à des masculinités subalternes... ce qui est finalement encore assez actuel comme constat. Et toi ? Je pense que tu es fan depuis plus longtemps que moi.

AL - Je suis fan, déjà, parce qu'il y a une personne, une personne qui est belle et qui a des yeux révoltés, des yeux qu'on a pu considérer comme des yeux fous, mais oui, fous de rage. Solanas, ce qui me touche dans la sortie de cette réédition, c'est le fait qu'on va la réhabiliter un petit peu. Elle a été tellement maltraitée dans la réception de son texte, tellement maltraitée par des générations de masculinistes, même des générations de féministes un peu molles du genoux qui l'ont utilisée pour se faire de la publicité. Évidemment que le Scum Manifesto c'est immonde, évidemment que c'est trop. Mais c'est un peu comme la lecture de Dirty Week-end, ou comme le final de Boulevard de la mort, c'est une lecture cathartique. Le personnage de Valerie Solanas et le personnage de la créatrice de cette société là, le scum, ça me fait un peu penser aux furies antiques, cette geste archi féministe de tuer les hommes qui sont des agresseurs. C'est disproportionné, mais, c'est un peu ce que dit Lauren Bastide, c'est un petit peu une légitime défense, dans la construction personnelle de Valerie Solanas et dans sa construction intellectuelle et artistique. Ce qu'elle a fait, à savoir tenter d'assassiner Andy Warhol, ça pouvait être une légitime défense. Je ne suis pas juge, je ne prétends pas l'être. En tant que lectrice, je ne dirai pas que je serai fan de Valerie Solanas mais j'éprouve beaucoup d'empathie à son égard. Je partage beaucoup de l'avis de Lauren sur ce point.

C - C'est vrai qu'on est socialisé-e-s à trouver tous les débordements féminins comme n'étant pas légitimes, mais en réalité, cette réponse outrancière vient aussi face à une violence outrancière à l'encontre des femmes. Il y a une rationalité dans ce discours, ça fait sens, et je pense que Valerie Solanas serait absolument ravie de voir que ce texte est encore lu et redécouvert. Je pense que c'est vraiment ce qu'elle voulait à l'époque, et je ne sais pas si elle se serait doutée de sa postérité. De mon côté, j'ai toujours trouvé que c'était un texte un peu repoussoir, et je pense que moi-même j'ai été victime de ces stéréotypes négatifs. Ça me paraissait pas très désirable comme livre à acheter ou comme pensée à développer. Maintenant que je l'ai lu, je trouve que c'est un vrai exutoire, en plus c'est pas un texte théorique sentencieux, puisqu'il est très drôle (en plus d'être très court). N'hésitez pas à l'offrir autour de vous pour Noël prochain ! Des gens se sont même désabonnés de mon compte Instagram après que j'ai

posté des extraits ! C'est dire le pouvoir subversif de ce texte. D'ailleurs, on rappelle que la misandrie n'est pas systémique contrairement à la misogynie, sinon les hommes tomberaient comme des mouches. Quand on voit qu'Alice Coffin fait frémir dans les chaumières, on espère que toutes ces personnes vont lire le Scum Manifesto. Après, pour moi - contrairement à ce qu'elle dit et ce que dit Lauren Bastide - ce texte n'est pas nécessairement à prendre au pied de la lettre, mais oser simplement penser un monde sans homme parce que ça nous ferait des vacances, reconnaître qu'on peut avoir envie, légitimement, de les éliminer - fantasmer n'est pas passer à l'acte - et le dire dans un langage ordurier. Et il y a une deuxième lecture qui est souvent occultée, Solanas est aussi la chantre d'un matriarcat utopique : elle parle dès le début du rêve d'un "funky female world". C'est un appel à l'insurrection : les scum, c'est aussi les mauvaises filles, les laissons pour compte... debout les damnées de la terre !

CRÉDITS

Quoi de Meuf est une émission de Nouvelles Écoutes
Cet épisode est conçu par Clémentine Gallot et présenté avec
Anne-Laure Pineau
Prise de son par Adrien Beccaria à l'Arrière Boutique
Mixage Laurie Galligani
Générique réalisé par Aurore Meyer Mahieu
Montage, réalisation et coordination Ashley Tola